

LA LOUPE



Premières et dernières pages signées
France Roy

Avec la collaboration et la complicité de
Daniel Lalonde
Mario Séguin
Christiane Guindon relève pour ***Danielle Aubut***
du collectif ***La Jarre des Voyelles Enjôleuses***

XV^e course à relais — Été 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Le vieil homme sortit de sa poche un papier chiffonné sur lequel étaient inscrits un nom, une adresse et un numéro de téléphone qu'il s'empressa de composer.

— Agence d'investigations La Loupe, Éva Robert à l'appareil.

— Bonjour madame. Je suis Chris Taylor, propriétaire de La Diamond Company.

Le grand patron de l'Agence m'a donné vos coordonnées.

— Effectivement, monsieur, il m'a informé de votre appel sans plus de détails cependant. Nos locaux sont situés en plein centre-ville au 1851...

— Non, je ne souhaite pas me déplacer. Si mon chauffeur était à votre disposition, est-ce que vous accepteriez de venir chez moi ?

— Bien sûr, monsieur Taylor.

— Demain à 14 heures vous convient ?

— Tout à fait.

À 14 heures pile une auto noire stationna devant le 1851 boulevard de La Source. Une femme élégante dans un tailleur sombre s'avança vers la voiture où un chauffeur stylé lui ouvrit galamment la porte arrière. Ils échangèrent un sourire et une fois installée, Éva se plongea prestement dans la lecture de documents sans engager la conversation. Quelques minutes plus tard, la voiture ralentit et bifurqua en direction d'un immense portail en fer forgé qui s'ouvrit automatiquement avant de franchir l'allée traversant le terrain gazonné et magnifiquement fleuri d'une propriété invisible de la rue qu'Éva considéra être un véritable château. Au même instant, un homme aux cheveux blancs entrebâilla la porte d'entrée la laissant croire qu'elle était attendue. Les présentations furent brèves et tous deux se dirigèrent vers le bureau de Chris Taylor.

— Asseyez-vous, Éva. Vous permettez que je vous appelle ainsi ?

— Je vous en prie.

— D'abord, je dois vous dire que La Loupe a une très bonne réputation.

— Je suis ravie de l'entendre.

— Particulièrement en Europe. La famille d'un ami a dernièrement retrouvé des tableaux de grande valeur que les nazis avaient volés aux grands-parents lors de la seconde guerre mondiale. Mais avant de vous parler de moi, j'aimerais comprendre davantage le fonctionnement de votre entreprise.

— La Loupe existe depuis plus de 20 ans. Elle possède des bureaux dans plusieurs grandes villes au Canada, aux États-Unis et en Europe. Toutes nos équipes pluridisciplinaires interagissent entre elles. Elles sont composées de spécialistes dans les domaines de la justice, du droit, des sciences médicales, informatiques, etc. Le client ne rencontrera qu'une seule personne ressource tout au long du processus, le but étant de protéger l'intégrité et la sécurité des agents et agentes qui participent aux investigations ainsi que la vôtre. Ici, je suis cette personne. Ceci étant dit, je présume que si vous faites appel à nous, c'est parce que vous recherchez quelque chose ou quelqu'un que vous souhaitez retrouver. Est-ce exact ?

— Oui. J'ai 82 ans. Je suis la cinquième génération des Taylor qui ont misé sur les diamants. Les précédentes ont exploité les mines d'Afrique du Sud, se sont intéressées à la joaillerie, à l'industrialisation du diamant et je poursuis dans cette direction tout en restant à l'affût des découvertes qui pourraient bénéficier de ses qualités. Ma fortune se chiffre à plusieurs centaines de millions de dollars. Mon épouse, unique héritière, est décédée l'an dernier. Nous n'avons pas eu d'enfant et je suis fils unique. Après son décès, j'ai refait mon testament. Pour l'instant je détiens 80 % des parts. À ma mort, je laisse l'entièreté de ma fortune aux actionnaires à moins qu'un héritier ou une héritière se manifeste... grâce à vous. Je lègue également 500 000 \$ à chacun de mes plus proches employés qui me sont fidèles depuis 40 ans : Tom, mon chauffeur, et Mary, ma secrétaire.

— Vous avez des raisons de croire que vous avez engendré un enfant ?

— Je n'ai aucune certitude mais c'est possible, oui. C'est une histoire qui remonte à loin derrière alors que j'avais 25 ans et qu'elle, en avait 20. Je terminais une maîtrise en géologie à l'université de Johannesburg. Claude travaillait à la cafétéria. Ses deux parents, archéologues américains, étaient en poste pour leur travail et elle était venue les rejoindre. Nous sommes vite devenus amoureux et je l'ai demandée en mariage. Nous laissons libre cours à nos sentiments et la possibilité d'une grossesse ne l'effrayait pas. Quelques semaines avant la fin des cours, j'ai dû m'absenter. Un soir, alors que nous nous parlions au téléphone, elle m'a demandé : « Si j'attendais un enfant, tu en serais heureux ? Moi, je serais folle de joie. Il s'appellerait Clarence. Tu aimes ? » J'eus le temps de lui dire que j'en serais immensément heureux et la ligne fut coupée. À mon retour, elle

était partie avec ses parents sans me laisser aucun message. J'ai considéré ce silence comme un désaveu. Claude Smith, née en décembre 1944. J'ignore où elle se trouve maintenant. Il se pourrait qu'un enfant, nommé Clarence, soit né de notre relation amoureuse.

— Si elle est toujours vivante, elle aurait 77 ans. Smith est le nom de famille anglais le plus populaire. Il faudra nous laisser du temps. Vous aurez à répondre à un questionnaire exhaustif et ne rien nous cacher. Nous commencerons par les prélèvements génétiques. Je vous laisse un contrat. Lisez-le bien. Quand vous serez prêt, je reviendrai ici. Vous serez filmé en train de le signer et je le serai au moment de prendre vos prélèvements de salive et cheveux. Nous vous fournirons le crayon pour la signature et le garderons au cas où nous devrions en comparer l'encre. Claude avait-elle un signe distinctif, une cicatrice, une caractéristique particulière qui nous permettrait de la reconnaître ?

— Blonde naturelle, yeux bleus d'azur, 5 pieds 6 pouces. De longs doigts effilés qui jouaient divinement *La Berceuse* de Brahms. Elle n'aimait pas les bijoux. À nos fiançailles, je lui ai offert une roche que mon père conservait dans sa collection au travers de laquelle étincellerait à la lumière la pierre la plus précieuse du monde. Elle m'avait promis la conserver toute sa vie.

Deuxième partie — *Daniel Lalonde*

La Rolls noire roulait en douceur. L'intérieur en était silencieux. Comme son chauffeur.

Éva, plongée dans les documents qu'on lui avait remis, ne sentait ni la route ni ses courbes. Aucun cahot. Comme si la route avait été faite et refaite selon les exigences du maître des lieux, urbi et orbi.

Six mille livres d'acier, propulsés par un moteur V12 de six litres pour qu'Éva soit aussi tranquille qu'assise à son bureau de chêne massif, au siège de l'Agence. Chris Taylor, cinquième du nom, règne sur la terre, commande ce qui s'y déplace et s'assure du confort de ceux qui lui sont utiles.

De retour à l'Agence, Éva n'a qu'à soulever le récepteur de son téléphone. À l'autre bout, on décroche rapidement. L'organisation est rodée, mécanique précise comme les rouages d'une horloge suisse.

- Bon après-midi, Nathalie. Veuillez convoquer l'équipe.
- Tout de suite, madame Robert. Pour quelle heure ?
- Dans 45 minutes.
- Je m'en occupe, madame Robert.

Comme dans un ballet maintes fois répété, une succession de voitures avaient défilé devant la porte, chacune déposant devant celle-ci autant d'individus à la mine affairée. Les autos, toutes semblables, disparaissaient aussitôt leur cargaison humaine livrée. Ceux-ci s'avançaient alors d'un pas décidé vers la porte principale à laquelle il était inutile de sonner : une femme la leur ouvrait aussitôt. Nathalie, on devine que c'est elle, les saluait aussi promptement qu'elle leur avait ouvert, les déchargeant d'un manteau, d'un imper ou d'un parapluie. Le temps était maussade, à l'image de ce samedi après-midi qui obligeait sans prévenir à assister à ce conseil de guerre.

Tous se retrouvèrent assis autour de la longue table de chêne au bout de laquelle trônait Éva Robert. Longuement, elle plongea son regard dans les yeux de chacun de ses collaborateurs. À sa droite, Lise Labarre : archéologue de formation, elle avait vite compris qu'elle était condamnée à une vie d'ennui si elle n'avait trouvé ici un exutoire à son tempérament énergique. Elle n'avait pas son pareil pour fouiller dans le passé des sujets d'enquête. Ensuite, Jocelyn Marquis, spécialiste juricomptable. Quand on fait affaire avec La Loupe, il est trop souvent question de gros sous, et malheureusement trop de malversations. Puis, le professeur Jean-Benoît de la Pinède. Psychiatre par formation, psychanalyste par passion. Avec lui, cet art suranné trouvait une nouvelle pertinence en permettant de comprendre le fonctionnement de sujets d'enquête que, souvent, on n'avait même pas encore rencontrés. De l'autre côté de la table était assis, silencieux, un personnage dont le visage enjoué cachait une intelligence acérée : Jean-Bernard Lotbinière était spécialiste en informatique. Les communications numériques et la cryptographie n'avait pas de secrets pour lui. Pour fermer ce cercle d'initiés, on trouvait Caroline St-Laurent. Retraitée du SCRS, on savait très peu de choses à son sujet. Quand

elle vous scrutait du regard, pardessus ses lunettes dont les cercles d'acier reflétait son tempérament, on se sentait toujours un peu coupable, sans trop savoir de quoi au juste.

Éva Robert prit la parole :

— Mes amis, merci d'avoir interrompu votre jour de congé.

Il ne s'agissait que d'une simple politesse. Tous ici savaient bien que travailler à La Loupe avait ses exigences. De toute façon, tous savaient qu'on ne les convoquait pas à la légère et que cette rencontre était le prélude à ce qui est leur raison de vivre : déployer leurs talents exceptionnels à mener une enquête qui serait tout sauf routinière. Occasionnellement dangereuses, habituellement complexes et toujours fascinantes, ce genre d'enquête serait rarement conclue de façon satisfaisante n'eût été de leurs talents exceptionnels, de l'amour que chacun vouait à son art et de la façon dont ils savaient travailler ensemble pour créer une équipe aux rouages finement rodés.

— Vous avez devant vous l'ébauche de ce qui sera le dossier Taylor. Nathalie a eu la gentillesse de photocopier les documents que notre illustre client m'a remis, ainsi qu'une retranscription des notes que j'ai prises lors de mon entrevue avec lui plus tôt.

Au nom de Taylor, le regard de Caroline St-Laurent s'était durci. Lise Labarre disséquait déjà le dossier devant elle, noircissant ses marges de notes fines et denses. Les yeux du professeur de la Pinède était à demi-fermés. Il touchait le bout de ses doigts réunis délicatement en éventail. Caricature du psychanalyste freudien, Éva savait qu'il ne perdait pas un mot de ce qu'elle disait.

C'est lors de cette première réunion que le succès de l'enquête à venir se dessine déjà. En leur livrant en pâture les informations déjà disponibles, Éva savait leur mettre l'eau à la bouche. Celle-ci s'annonçait des plus prometteuses.

Troisième partie — *Mario Séguin*

Éva respecta le silence de l'équipe. Chacun à sa façon décortiquait les renseignements étalés devant leurs yeux. Lorsque les premiers regards se tournèrent en sa direction, la présidente de l'agence conclut l'assemblée :

— Des questions ?

Aucun des cinq participants n'émit de commentaires. L'enquête pouvait commencer.

— La prochaine rencontre se tiendra ici même dans une semaine, à 13 heures. Comme à l'habitude, nous partagerons nos découvertes avant d'établir un plan d'action.

Le samedi suivant, l'équipe se réunissait à nouveau, cette fois dans la grande salle high-tech de La Loupe. Portables dernier cri en main, les spécialistes se branchèrent sur le réseau hyper sécurisé de l'agence et se préparèrent à informer le groupe de leurs progrès respectifs.

Un à un les membres exposèrent les renseignements pertinents à propos de leur recherche. Éva Robert écouta chacun des spécialistes sans commenter. Seul le bruit délicat de ses ongles sur son clavier témoignait de l'intérêt qu'elle attribuait aux éléments soulignés par sa brigade.

— Bon travail, mesdames et messieurs. Récapitulons la situation. D'abord, les trouvailles à propos de notre client. Le fisc canadien surveille et enquête sur plusieurs transactions financières des filiales de Taylor. Des comptes bancaires de compagnies à numéro dans des paradis fiscaux pointent vers lui. Conclusion, la *Diamond Company* ne semble pas très nette. Aussi, Chris Taylor envoie des courriels cryptés à son chauffeur. Certains de ces messages, bien qu'anodins en apparence, suscitent l'interrogation. Quoi que ce ne soit pas l'objectif ici, il pourrait s'avérer intéressant de creuser un peu plus sur Taylor.

Éva prit une pause et contempla les visages tournés vers elle.

— Maintenant, le sujet principal de notre enquête. Un certain Clarence Lawrence Smith né le 28 janvier 1956 à Chicago semble être notre héritier. Cette naissance survenue huit mois après le retour de la famille Smith aux États-Unis le 7 juin 1955, concorde avec l'histoire racontée par Taylor.

— Intéressant tout ça, marmonna le professeur de la Pinède.

Sans laisser paraître son impatience, la dirigeante de La Loupe poursuivit son résumé.

— Clarence Lawrence Smith s'est marié en 1985 à une jeune Américaine d'origine russe danseuse de ballet, Sylvia Lirkov. Il s'est divorcé en 1994 et ne s'est jamais remarié. Deux enfants sont nés de cette union : Carolyn et William. Carolyn souffre d'une maladie dégénérative assez rare et héréditaire : la maladie de Huntington. Quant au garçon, il est

toujours célibataire et il détient plusieurs titres académiques en histoire. Trouvés sur des sites de généalogie, des résultats de test ADN de William Smith font l'objet d'analyse avec l'ADN de notre client. Nous attendons le rapport du laboratoire d'ici vingt-quatre heures. Avec l'aide de collègues universitaires, William cherche à déterminer la provenance du gène de la maladie de sa sœur, de là son intérêt pour les sites de généalogie et les tests ADN.

Au même instant, sur un terrain de golf – Palm Beach, Floride

Sous un soleil de plomb et un ciel sans nuages, la voiturette roulait lentement sur les allées du majestueux club de golf. Loin des caméras, des micros et des journalistes, les deux hommes pouvaient discuter librement, sans craindre que leurs paroles ou leurs gestes ne soient repris par les paparazzis toujours friands de clichés arrachés à leurs proies.

Clarence Lawrence Smith, officiellement propriétaire d'une firme de courtiers immobiliers dans le Maine, œuvrait aussi dans le domaine de la gestion d'événements corporatifs pour les portefeuilles les mieux nantis de la côte est américaine. Au fil des années, sa prestance, son charisme ainsi que ses nombreuses relations à l'international lui avaient valu de côtoyer les plus influents de l'*establishment* de l'oncle Sam. Aujourd'hui, un contrat des plus lucratifs l'amenait à jouer une partie de golf dans le *Sunshine State*.

Le *cart* s'immobilisa aux abords du trou numéro 6. En retrait, à moitié dissimulé par un bouquet d'arbres, un drone enregistra les images des deux hommes échangeant une poignée de main. Puis, le grand blond serra l'épaule de Clarence et leva le pouce en l'air lui signifiant sa profonde satisfaction. La conversation d'affaires prit fin et les golfeurs concentrèrent leur énergie sur la joute en cours.

Bureau de La Loupe, ce même samedi

Satisfaite du travail de son équipe, Éva Robert réfléchissait maintenant à la suite de l'enquête.

— Nous avons présentement trois héritiers à présenter à Taylor. J'aimerais un portrait exhaustif pour chacun d'eux. Aussi, Jocelyn, je désire en savoir plus sur les activités de la *Diamond Company*. Mieux vaut prévenir...

La sonnerie d'un iPhone résonna dans la pièce. Jean-Bernard Lotbinière, le spécialiste des communications électroniques et de la cryptographie répondit à l'appel.

— William Smith est bien le petit-fils de Chris Taylor. L'analyse ADN est concluante, annonça-t-il au groupe.

De l'autre côté de la table, la retraitée du Service canadien du renseignement de sécurité fixait attentivement son écran de portable et ses yeux parcouraient le courriel entrant. Elle leva la tête et demanda la parole.

— J'apprends à l'instant que le FBI s'intéresse depuis 2015 à Clarence Lawrence Smith et à la famille de son ex-épouse, les Lirkov. Ça sent mauvais, cette galère !

Quatrième partie — *Christiane Guindon*

Lise Labarre présenta à son tour le rapport faisant état de ses recherches. Elle avait retrouvé la trace de dame Claude, amour de jeunesse de Chris T. Ses grands yeux bleus vous fixaient intensément pour que vous compreniez les non-dits, telles des suppliques.

L'archéologue avait à tout le moins réussi à connaître le fond de l'histoire, dont elle fit un résumé au groupe.

— Ce n'est pas tellement compliqué. Ayant entendu la conversation de leur fille au téléphone avec Chris Taylor, les parents étaient entrés dans une rage indicible et avaient plié bagages, bien décidés à amener leur fille au couvent en Amérique afin qu'elle y accouche dans le plus grand des secrets. Elle était une honte pour leur famille si respectée, et leurs valeurs religieuses doublées du caractère encore illégal de l'avortement à l'époque, les laissaient devant une seule solution. Clarence a été mis en adoption, après quoi Claude a pris le voile et s'est volontairement retirée du monde à partir de ce moment-là, « les chairs, l'âme et le cœur blessés à jamais ». Ces derniers mots sont les siens.

« Voilà l'histoire, » dit-elle, en enlevant ses lunettes et en se passant les mains dans la figure. Puis elle reprit :

— Maintenant, pourquoi n'a-t-elle jamais cherché à prendre contact avec son fils ni avec Chris Taylor, je n'ai pas été capable d'en tirer davantage. Quant à Clarence, je présume qu'il n'est pas au courant de sa vraie identité, car s'il avait voulu connaître ses

racines, il aurait fait des démarches. On l'a sûrement abreuvé de mensonges sa vie durant. Quoi qu'il en soit, j'ai fouillé dans celle des parents adoptifs, mais rien d'important pour faire avancer notre dossier. Dame Claude m'a montré un cliché de la fameuse roche qu'elle conserve précieusement à un endroit où personne, selon elle, ne pourra jamais la trouver. Hormis peut-être Chris...

Éva remercia Lise du topo qu'elle venait de dresser. Elle donna ensuite la parole à Jean-Bernard qui transféra sur le grand écran les images prises par le drone pratiquement en direct. On disposait maintenant d'un visuel de Clarence, notamment au moment d'une poignée de main avec le président déchu des États-Unis. Pour avoir également un visuel de Carolyn et de William, les enfants de Clarence, il fallait seulement aller sur leur page Facebook et faire défiler leur pedigree détaillé. Vraiment trop facile. Que les gens sont naïfs, se passa l'informaticien comme réflexion, pour la millième fois. Nul besoin de mettre une soi-disant puce dans un vaccin pour contrôler le monde, il faut juste leur donner accès à une vitrine virtuelle à travers laquelle ils jettent volontairement leurs moindres secrets, pour le plus grand plaisir de plusieurs espèces de vautours.

Avec toutes ces informations en main, Éva se disait fin prête à aller présenter le fruit de leur travail au client. Elle avait aussi beaucoup de renseignements superflus qui n'étaient pas nécessaires au mandat que le quasi milliardaire avait confié à La Loupe. Elle voulut tout de même avoir le point de vue de ses coéquipiers sur la question. Peut-être monsieur Taylor voudra-t-il leur confier un mandat complémentaire compte tenu des éléments qui étaient ressortis de leur investigation.

Au moment où Éva allait ouvrir la bouche, Nathalie toqua faiblement à la porte et l'ouvrit avant d'être invitée. Elle tendit à sa patronne une enveloppe sur laquelle il était écrit *urgent* en lettres majuscules.

Éva en sortit une simple clé USB qu'elle remit à Jean-Bernard. Au moyen d'un appareil sophistiqué d'analyse par balayage, il entreprit de déchiffrer l'objet pour détecter d'éventuelles menaces. Sans que l'informaticien ne fasse un geste, l'appareil lança l'enregistrement qui enfla dans la pièce feutrée. Au grand désarroi du groupe, on entendit s'élever des voix familières en pleines discussions... Les conversations qu'ils avaient eues ici même, samedi dernier... Tous les regards se tournèrent vers Éva, attendant la

suite. Mais avant qu'elle n'ait la chance de prononcer un mot, Jean-Bernard -laisa échapper un juron.

— Madame Robert, non seulement notre salle est sous écoute, mais notre système est présentement la cible d'un pirate, une fois de plus. Tout est bloqué. Jocelyn, peux-tu vérifier que les comptes bancaires n'ont pas été compromis dans la foulée ?

Chacun eut immédiatement le réflexe de consulter son cellulaire de travail, au moment même où tous recevaient le même texto, rayant illico l'hypothèse de la simple coïncidence. On y voyait la photo d'un homme gisant sur le sol. Son identité ne faisait aucun doute. C'était Chris Taylor.

Conclusion — *France Roy*

Quelques secondes de silence total furent nécessaires pour assumer le choc et l'incompréhension avant d'entendre Éva affirmer qu'il s'agissait bien de Chris Taylor que personne, sauf elle, n'avait rencontré. Elle n'eut pas le temps d'en dire plus que la porte de la salle de réunion s'ouvrit brusquement. Une douzaine de policiers armés entrèrent précipitamment et l'un d'eux s'adressa au groupe :

— Lise Labarre, Caroline St-Laurent, Jocelyn Marquis, Jean-Benoît de la Pinède et Jean-Bernard Lotbinière, vous êtes en état d'arrestation pour emploi de documents contrefaits, escroquerie et tentative d'extorsion de biens financiers à l'endroit de Chris Taylor. Ne touchez à rien !

La surprise fit place à la consternation. Pendant que chaque accusé se voyait menotté et sorti rapidement de la salle, encadré par deux agents, les deux autres s'emparaient des documents ainsi que des appareils technologiques et informatiques ne laissant sur la table du local vide qu'une corde d'extension. Arrivés au quartier général, tous les accusés allaient faire l'objet de fouilles et interrogatoires par des enquêteurs spécialistes des crimes économiques, d'actes criminels, peut-être d'assassinat puisque Chris Taylor avait reçu précédemment une dose mortelle d'insuline avant d'être retrouvé inconscient sur le plancher de son bureau par son chauffeur et transporté d'urgence à l'hôpital.

Le commandant Rémi Bouvier observa le cortège des inculpés défilant dans l'entrée principale et entrer un à un dans les locaux où l'on allait les cuisiner jusqu'à ce qu'ils se

mettent à table. « *Allez-y pour le buffet du capitaine.* » lança-t-il à son équipe puis sur son cellulaire composa le numéro de son ami Fred, journaliste, et lui laissa un message vocal : « *Amène-toi ! C'est urgent ! C'est gros !* »

Il ne fallut à Fred que dix minutes pour s'y rendre.

— C'est quoi le scoop ?

— Écris: *Chris Taylor, riche propriétaire de la Diamond Company, entre la vie et la mort. Un héritier américain se manifeste.* Je veux que tu l'annonces dans les deux langues, sur les médias sociaux, aux nouvelles des 24 prochaines heures, dans la presse écrite, si possible à l'échelle mondiale.

— C'est tout ? C'est juste un gros titre ça. Je peux avoir le nom de l'héritier ? Ça donnerait du punch à la nouvelle. Ça serait peut-être le début d'une saga.

— Surtout pas ! Tu brodes autour du gros titre, c'est tout. Explique qui est Chris Taylor, ses origines, sa compagnie, sa richesse, ce que tu veux. La suite viendra en temps et lieux. Je te rappellerai. Bonne journée !

Deux semaines plus tard dans le bureau du Commandant Bouvier

— Me réveiller à 4 heures du matin pour une exclusivité, j'espère que c'est plus qu'un gros titre cette fois-ci.

— C'est l'histoire au complet, mon Fred. Tu as bien travaillé, je te remercie.

— Je n'ai pas trouvé grand-chose. Marié 50 ans à la même femme, sans enfant, veuf depuis peu, socialement bien entouré, généreux donateur à de multiples associations caritatives, etc, etc..Je n'ai pas révélé que sa fortune est évaluée à 900 millions de dollars. Tu savais ?

— Oui, quoique ces derniers jours la valeur des parts a chuté mais ça va s'arranger. L'histoire commence quand Chris Taylor fait appel à un ami, patron de l'Agence d'investigations La Loupe, afin de retrouver un enfant qu'il aurait peut-être eu d'une femme dont il a perdu complètement la trace. Sous la responsabilité d'Éva Robert, en un rien de temps, se met en branle une équipe de cinq experts chevronnés avec qui elle travaille depuis des années. Tu as les noms et leurs spécialités sur le document devant toi. Avant leur première réunion qui servait à expliquer le contrat, le grand patron de l'Agence a rencontré individuellement chaque membre de l'équipe pour leur faire une

offre qu'ils n'ont pas refusée. Alors que ces gens-là ont toujours été honnêtes, professionnels et de confiance, il leur a demandé d'inventer une histoire pour faire croire à Taylor qu'ils ont trouvé un héritier et s'assurer que tout concorde. L'Agence est en difficulté, surtout depuis la pandémie, quasi au bord de la faillite. Le patron s'est vu offrir 5 millions de dollars américains et si ses experts consentent, chacun, chacune recevra 1,5 million. Éva Robert a d'abord accepté mais s'est rétractée. Elle s'est pointée ici pour tout nous révéler. Nous l'avons convaincue de jouer le jeu. On a installé nos équipements de surveillance dans leurs locaux et on les a laissés travailler. Dans les faits, Taylor aurait possiblement été victime d'une tentative d'assassinat. Il a été dans le coma pendant deux jours. C'est à ce moment que je t'ai appelé. Heureusement, il s'en est tiré sans séquelles.

— Attends, attends, Rémi, je ne comprends pas. Qui a promis 5 millions au grand patron ?

— Les neuf principaux actionnaires de la compagnie qui, au moment où je te parle, ont été arrêtés.

— Ils ont commandé son assassinat ?

— On ne sait pas. L'enquête se poursuit. Par contre on sait que quand madame Taylor est décédée, Mary, sa secrétaire, s'est impliquée davantage dans sa vie personnelle. Elle se plaignait de ne pas l'entendre l'appeler de son bureau. À son insu, elle a percé un trou dans un mur contigu aux deux bureaux, a glissé un mince filage au bout duquel un micro dissimulé entre deux livres de la bibliothèque lui permettait de rester à l'écoute. C'est ainsi qu'elle a découvert la potentielle existence d'un héritier lors de l'appel téléphonique de Chris Taylor au propriétaire de l'Agence d'investigations La Loupe. Elle en a informé l'un des actionnaires et moyennant une généreuse récompense, elle devait les tenir au courant de tout.

— Et qui lui a injecté l'insuline ?

— Il se pourrait que ça soit elle, mais les interrogatoires sont en cours.

— Rémi, il y a plein de zones grises dans l'affaire. La Loupe sous écoute vous a révélé quoi comme informations ?

— J'y arrive. À cette deuxième rencontre, chaque spécialiste avait inventé une histoire qui devait être incontestable. Cette réunion leur servait de répétition théâtrale en quelque sorte, afin de s'assurer que leurs conclusions étaient crédibles, reliées,

conséquentes et irréfutables. L'équipe avait compris, sous la recommandation du psychanalyste, qu'elle devait tenter de déstabiliser Taylor, de l'inquiéter, de le culpabiliser, de le rendre vulnérable pour possiblement le faire marcher d'où les trouvailles de St-Laurent concernant de potentiels comptes bancaires dans les paradis fiscaux, de la surveillance de ses transactions par le fisc, sans compter celles de Lotbinière qui disait avoir détecté des messages cryptés de Taylor à son chauffeur. La Loupe a découvert trois héritiers. Un fils Clarence, ami de Donald Trump et deux petits-enfants dont une petite-fille souffrant d'une maladie rare et son frère, scientifique, cherchant un remède pour sa sœur. Nul doute que Taylor aurait voulu contribuer à la recherche scientifique de l'un et aux meilleurs soins thérapeutiques de l'enfant malade. L'archéologue Labarre a déclaré avoir retrouvé Claude Smith, la mère potentielle, cloîtrée depuis la naissance de son fils Clarence qu'elle avait soi-disant donné en adoption. Pourquoi inventer de telles choses ? Pour lui gruger le plus d'argent possible. Marquis, le juricomptable, connaissait son immense fortune. Le mandat initial de l'Agence était de l'aider et non lui nuire par tous les moyens. Louche, n'est-ce-pas ? Pour nous, il fallait trouver des preuves solides malgré des résultats d'ADN, des documents gouvernementaux et des prétendus résultats d'enquête que nous savions tous bidons.

— Vous avez trouvé toutes les réponses à ces énigmes en si peu de temps ? Rémi, je ne peux pas croire ça quand on sait tout ce que ça prend pour découvrir et démontrer la vérité, surtout dans une cause aussi compliquée.

— Tu as raison ! À notre grande surprise, nous avons été aidés.

— Par qui ?

— Par Chris Taylor d'abord. En visionnant la dernière réunion de La Loupe et en lisant leurs rapports, il a constaté une simple erreur de date qui leur avait échappée. Claude Smith, née en décembre 1944, ne pouvait avoir donné naissance à un enfant le 28 janvier 1956 alors qu'elle venait à peine d'avoir onze ans. Elle avait 20 ans et Chris en avait 25 lors de leur relation amoureuse. Puis aussi, grâce à toi.

— Moi ? Comment ça ?

— Ce que tu considérais un gros titre seulement était en fait un appel à une personne qui pouvait nous renseigner sur la vérité. Claude Smith elle-même a lu ton article et nous a appelés pour nous dire que Chris et elle étaient les vrais parents d'une

filles, nommée Clarence, née en 1965, qu'elle avait élevée seule. Elle désirait revoir Chris Taylor plus que tout au monde pour lui présenter leur fille unique, qui vouait sa vie à des causes communautaires internationales. Tu vois mon Fred, tu as plus qu'un scoop, tu as une belle histoire d'amour qui finit bien. Maintenant, si ça ne t'ennuie pas, moi je te tire ma révérence. Bonne nuit, mon Fred !

F I N